

Vézelay

Avallon

Morvan

Soyers

Montréal en Bourgogne

Visite de la cité médiévale

Découvrir Montréal

Connu pour sa remarquable Collégiale du XII^{ème} siècle et les magnifiques stalles du XVI^{ème} qu'elle renferme, le village icaunais de Montréal, à 12 kilomètres au nord-est d'Avallon, est aussi une ancienne place forte, édifiée dans un cadre de toute beauté.

Dominant la paresseuse vallée du Serein, dont le panorama est exceptionnel depuis les remparts - derrière la Collégiale, le bourg offre à ses visiteurs les témoignages de son passé (ses portes, ses restes de fortifications, ses maisons anciennes) et le charme d'un site dont l'authenticité a été parfaitement préservée.

La légende dit qu'au VI^{ème} siècle, la Reine Brunehaut et son petit fils Thierry établirent, ici, une de leurs résidences. C'est en souvenir de ces hôtes royaux que le village prit le nom de Mont-Royal, Mont Regalis, Mons Regus. A la Révolution, le village perd son titre de noblesse, il devient "Mont Serein", mais très vite il retrouvera son nom d'origine.

Pour accéder à la Collégiale, et au plateau sur lequel s'élevait, jusqu'en 1793 le château, vous allez traverser la partie médiévale du village par l'unique rue qui conduit au sommet de la colline.

Tout d'abord, vous passerez sous "**La porte d'En Bas**", premier vestige des trois enceintes qui entouraient le château et la Collégiale au Moyen-Âge. Elles constituent un bel exemple de l'architecture militaire du XIII^{ème} siècle. Il n'y avait pas de pont-levis mais seulement des portes doubles et des herses.

Vous pourrez également admirer d'intéressantes demeures des XV^{ème}, XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles - des encorbellements et contreforts de toits, et vous découvrirez des niches et des fenêtres aux formes curieuses.

Ne vous étonnez pas de voir certaines maisons recouvertes d'un crépi moderne ! Il s'agit d'habitations rénovées au début du 20^{ème} siècle ; à cette époque, dans la région, le ciment de Vassy était très prisé. Ce ciment était chauffé, du sable y était incorporé, ainsi il faisait corps avec la pierre, il est pratiquement incassable. Cette même technique a été utilisée pour les égouts et certains ponts de Paris.

Vous remarquerez aussi de nombreux puits, avec leurs margelles en pierre. Ils sont tous différents. L'eau n'est pas loin, même en été ! Pour vous aider, un plan se trouve en fin de guide.



Sur votre droite, au **10 Grande-Rue**, vous remarquerez un fronton de 1606 avec un blason ovoïde. Il se pourrait que cette demeure ait été la propriété d'une dame ou d'une veuve. Vous en trouverez d'autres exemples au cours de votre visite, sur des maisons et sur des pierres tombales à l'intérieur de la Collégiale.

Dans la cour, située à l'arrière de cette maison, une tour du XIII^{ème} siècle, qui lui est accolée, renferme un escalier en colimaçon. Il permet l'accès à l'étage. En haut se trouve un pigeonnier avec une trentaine de cases.

En face, au **5 Grande-Rue**, une maison aux pierres apparentes, qui possède une avancée très certainement du XIV^{ème} siècle, une souche de cheminée octogonale et une tour à pans coupés sur trois cotés visibles.



De nouveau à droite, au **12 Grande-Rue**, un escalier descend à une cave voûtée - agrémentée d'une belle porte à double linteau cintré. Cette pièce a peut-être servi, à l'origine, de poste de garnison pour les soldats ? Mais à l'époque où la vigne est cultivée dans la région, elle abrite une cave à vins. Jusqu'en 1950 quelques propriétaires avaient encore des pieds de vigne en nombre suffisant pour vendanger.

De là vous apercevez sur votre gauche une grande tour carrée, c'est un pigeonnier qui a conservé ses cases. A côté, juxtaposée à la maison, une autre tour à pans coupés renferme un escalier à vis.

Sur votre droite, aux **18 et 20 Grande-Rue**, se trouvent les deux plus anciennes maisons de Montréal. Elles datent du XIV^{ème} siècle et possèdent un auvent typiquement bourguignon soutenu par un pilier en encorbellement.

Au **22 Grande-Rue**, à l'intérieur de cette grande demeure, une tour ronde et une cour pavée - fermée par des dépendances - accueillent l'été des expositions.

Toujours sur votre droite, au **24 Grande-Rue**, vous remarquerez une maison en retrait avec un très beau fronton ovoïde. A l'intérieur, une charmante tourelle François 1^{er} est visible depuis la cour de la maison précédente.

Vous arrivez maintenant sur **la place de la Mairie**, l'emplacement de l'ancienne Halle. La croix qui s'élève a été érigée le 18 avril 1781. Le socle beaucoup plus ancien comporte une inscription, en caractères gothiques. A cet endroit, jadis, se tenait une fontaine.

Continuez votre chemin par la droite. Au **28 Grande-Rue** une grande maison Renaissance possède des fenêtres à meneaux, dans sa tour un escalier à vis. A l'arrière, deux autres tours, l'une abrite un escalier, l'autre un oratoire. Cette demeure aurait pu appartenir au Collecteur d'Impôts.



Au **30 Grande-Rue**, une curieuse maison dont la galerie a été refaite au début des années 1900. Elle possède sur sa gauche un escalier en pierre comme dans les tours, mais faute de place, les marches ont été creusées pour permettre la place du pied.

Sur la gauche, à droite du puits de la Mairie, vous remarquerez une pierre sculptée d'une salamandre, emblème de François 1er qui est venu plusieurs fois à Montréal. Il y a fait tenir notamment ses États Généraux. Cette pierre provient de l'ancienne Halle.

Toujours à votre droite, au **38 Grande-Rue**, après le virage, une grande demeure témoigne d'un passé plus récent. Elle a été construite pour un général d'Empire, le Général Habert, dont la tombe se trouve dans le cimetière.

Admirez également la petite maison de berger, avec son toit en tuiles de Bourgogne.

Vous pourrez, en redescendant, passer par la rue escarpée que nous appelons **Carcasson** en raison du poste de guetteur en forme d'escargot (ou carcasson en morvandiau). Vous verrez alors sur votre gauche au **2 rue du Carcasson**, une demeure du début du XVIIIème siècle avec, sur une des fenêtres du toit, l'emblème des chevaliers, une étoile à cinq branches.

La maison du XVème siècle sur votre droite, au **3 rue du Carcasson**, possède à son angle une tête très surprenante (un baphomet). Elle a été la demeure de Pierre Arbalestre, Prévôt de Montréal et Grenetier d'Avallon, dont on peut voir la pierre tombale, dans la Collégiale, à côté du baptistère. Démantelée à la Révolution, elle a retrouvé toute sa prestance.

Continuez la **Grande-Rue** jusqu'à la jonction des deux rues. Les pavés vous signalent que vous êtes à l'emplacement de la **deuxième porte** depuis longtemps démolie.

Une porte d'accès dans la deuxième enceinte vient d'être rouverte, admirez la salamandre qui a été sculptée par François Rouillot.

Poursuivez votre chemin. Vous remarquerez à droite et à gauche d'anciennes demeures qui, elles aussi, possèdent des tours octogonales avec à l'intérieur des escaliers à vis.

Celle de droite au **42 Grande-Rue**, magnifiquement restaurée, a retrouvé son aspect d'origine, après avoir été pendant tout le XXème siècle le presbytère du Curé-Doyen de Montréal.

Longez ensuite un long mur de pierres qui cache un très beau parc. Vous aurez peut-être la chance de l'apercevoir si le portail entre les deux tilleuls est ouvert. Cet endroit a été, pendant plusieurs siècles, la résidence officielle des chanoines. De l'autre côté de la rue les petites maisons étaient leurs demeures privées.

Avant d'arriver à la troisième porte qui abrite les cloches, sur votre gauche, au **39 Grande-Rue**, une maison avec des fenêtres à meneaux et une tour ronde. Elle a été construite entre le XIVème et le XVIème siècle sur l'emplacement occupé jadis par la demeure de la Reine Brunehaut, si l'on en croit la légende !

Redescendez par la rue de la Poterne (rue piétonne qui longe cette maison). Au-delà des jardins, vous apercevrez, à différents endroits, les vestiges des fortifications.

Continuez vers l'église. Sur votre droite, la maison du **50 Grande-Rue**, possède des caves très impressionnantes qui ont dû être utilisées comme salles de garde – situées idéalement au pied des remparts du château.

La dernière porte passée, sur votre gauche, arrêtez-vous au **45 Grande-Rue**. Cette demeure, au XVIII^{ème} siècle, était une école. Son élève le plus prestigieux fut le jeune Vauban à qui son oncle, le Prieur Antoine de Fontaine donna les premières leçons de mathématiques et géométrie.

Vous vous trouvez maintenant au sommet de la colline à l'emplacement du château dont il ne reste qu'un puits, en cours de restauration et **une magnifique Collégiale que nous vous invitons à visiter.**



La Collégiale Notre-Dame

La construction de la Collégiale a débuté vers 1150 par Anséric II au retour de la deuxième croisade prêchée par Saint-Bernard à Vézelay à la demande du roi Louis VII. Son fils Anséric III, défenseur de l'église, achève de l'embellir en 1170. Viollet-le-Duc, en 1845, est impressionné par ce véritable bijou architectural. Il la fait classer comme monument historique et obtient des crédits pour sa restauration.



Le portail en plein cintre occupe le tiers de la façade. C'est un bel exemple d'art roman fleuri bourguignon. Remarquez le trumeau du portail, les deux portes identiques avec leur vantaux qui ont conservé leurs peintures en fer forgé du XIII^{ème} siècle.

La rosace qui surmonte le portail, est une des plus anciennes de France. Il faut la rapprocher de celle de Notre-Dame de Paris, réalisée 50 ans plus tard.



Les murs latéraux sont percés de fenêtres en biseaux plein cintre et quatre croix différentes, terminent de façon élégante les quatre pignons.

Remarquez qu'elle n'a pas de clocher, le plan initial n'en comportait pas !

Pour y pénétrer, il faut descendre quelques marches car l'édifice est enterré de près d'un mètre. Vous serez frappé par son unité de style. Tous les détails indiquent qu'il a été construit à **la transition entre le roman et le gothique.**

La renommée de la Collégiale de Montréal repose aussi sur **ses 26 stalles en chêne, ses 8 bas-reliefs et 5 groupes en ronde-bosse**, exécutés dans la première moitié du XVI^{ème} siècle par deux artisans de Nuits-sur-Armançon, les frères Rigolley. Nous les devons, très certainement, à la générosité du Roi François 1^{er} envers les chanoines.

Les bas-reliefs présentent des scènes de la Bible et du Nouveau Testament. Les artistes y ont mêlé des éléments de décors qui leur étaient familiers. On pardonnera les faiblesses des proportions pour ne s'attacher qu'aux attitudes et aux expressions, et l'on s'attardera sur la décoration des stalles et de leurs miséricordes, notamment les figurines et les petites têtes.

Vous pourrez admirer, à droite face à l'autel,

- Le baptême du Christ, surmonté de l'Adoration des Mages
- David terrassant un lion
- La Sainte Famille dans l'atelier de Nazareth, avec, au-dessus d'elle, **deux buveurs que l'on dit être les frères Rigolley eux-mêmes**

et à gauche,

- Jésus et la Samaritaine.
- et à gauche,
- Le Péché originel, surmonté de la Présentation au temple - une allégorie diversement interprétée (la vérité triomphant de l'erreur ou le vice et la vertu) surmontée de deux chantres représentant l'ancien et le nouveau testament.
 - La Visitation, surmontée de deux lions se disputant un os (allusion aux querelles des Grands)
 - L'annonce de la naissance de l'enfant Jésus aux bergers.



C'est très vraisemblablement en 1794 que sont mutilés certains bas-reliefs, lorsque les stalles sont démenagées dans le sanctuaire de la Collégiale devenue pendant la période révolutionnaire le Temple de la Raison.

Le retable, à gauche dans le chœur, est en albâtre. Il a subi des mutilations irréparables. Il possédait 35 figurines sur cinq panneaux représentant le mystère de la Vierge Marie avec, à gauche, Saint-Etienne, et à droite Saint-Laurent. Il daterait du XVème siècle et viendrait des ateliers de Nottingham.

Le Triptyque à droite de l'autel est du XVIème siècle. Il représente la Vierge tenant l'Enfant Jésus, le Christ en sauveur du monde, et Saint-Pierre tenant sa clé.

La Chaire et le lutrin, du XVème siècle, sont en chêne finement sculpté - de précieux témoignages du mobilier religieux de l'époque

Le Christ, qui fait face à la chaire, date très certainement du XVème siècle - son expression est saisissante.

Le Calvaire Renaissance, dans le transept droit, a été retrouvé cassé, et enterré près d'un tilleul. Il a été reconstitué par le sculpteur Michel Rotzer.

Le tableau au-dessus du retable est de l'école hollandaise du XVIIème siècle. Il représente le couronnement de la Vierge.

Depuis 2000, plusieurs œuvres du XXIème siècle ont été installées dans la Collégiale :

- **Une croix de procession**, et une réserve eucharistique ciselées par A. Legouy.
- **Une statue « romane » de Vierge à l'enfant**, réalisée par le sculpteur Xavier Bouzerand.
- **Un Haut-relief du Saint « Jean Paul II »** sculpté en 2011 par François Rouillot.

Des pierres tombales des châtelains, chanoines et autres notables du lieu, du XVIème au XVIIIème siècle, forment une partie du dallage. D'autres sont dressées contre les murs intérieurs, ce sont celles de :

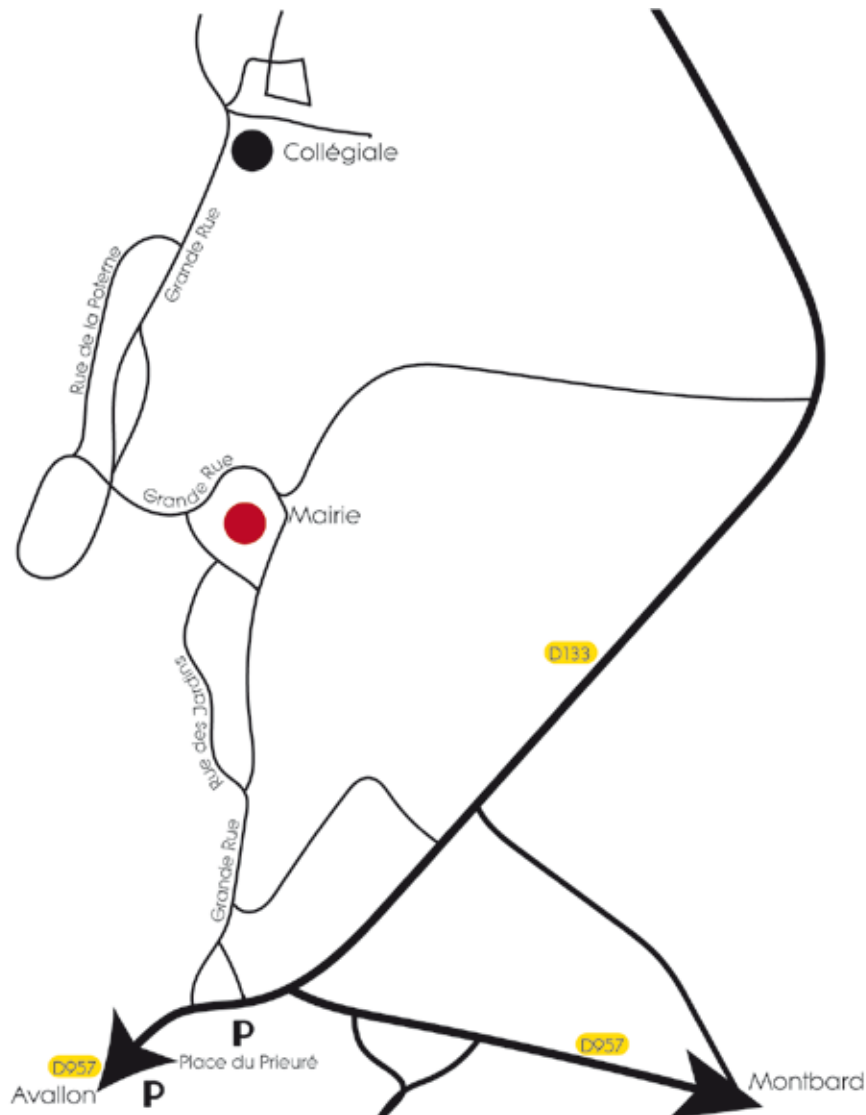
Jehanne, femme de Johan Desgranges, bailli d'Auxois qui trépassa en l'an 1316

Hug.....bailli d'Auxois, qui trépassa en l'an 1356

Guillemette de Menessaire, dame de Montréal, femme jadis d'Huguenin Desgranges, qui trépassa l'an 1361

Noble Maistre Pierre Arbaleste en son vivant Grenetier d'Avallon, Chastelain et Prévost de Montréal, qui décéda le 21 avril 1591

Avant de partir, nous vous invitons à visiter le cimetière, sous vos pieds se trouvent les anciennes fortifications. Vous pourrez apercevoir à votre droite et à votre gauche la naissance de deux tours carrées.



Office de Tourisme Intercommunautaire
Vézelay - Avallon - Morvan - Serein
6 rue Bocquillot - 89200 Avallon
Tél : +33 (0)3 86 34 14 19
avallon.otsi@wanadoo.fr

Accueil de Montréal
4 Place du Prieuré - 89420 Montréal
Tél : +33 (0)3 86 49 02 82
ot.ac.noyers-montreal@orange.fr

www.tourisme-serein.fr
www.avallon-morvan.com
www.vezelaytourisme.com

